Document generated on 07/11/2025 11:21 p.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Ochino, Bernardino. Apologi

Daniela Solfaroli Camillocci

Volume 36, Number 4, Fall 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1090971ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20999

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Camillocci, D. (2013). Review of [Ochino, Bernardino. Apologi]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme, 36*(4), 179–182. https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20999

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ochino, Bernardino.
***Apologi*.**
Édition Franco Pierno.
Cinquecento, Testi e Studi di letteratura italiana, Testi, 21. Manziana : Vecchiarelli, 2012. 163 p. ISBN 978-88-8247-332-7 (broché) € 25.

« Parlando insieme certi romani de' miracoli, fu un di lor che disse : Quand'io considero li papi, cardenali, vescovi, prelati, monaci et frati, la lor vita, le lor

opere, el lor credito, le lor richeze e dignità, mi par ch'el gran diavolo habbi fatti più miracoli di Christo ».

Cet apologue anticlérical, qui joue ouvertement le paradoxe irréligieux — les miracles du Malin seraient plus nombreux (et plus extraordinaires) que ceux de Jésus-Christ —, appelle en fait le lecteur à une réflexion théologique. La réputation, la dignité et les richesses des hauts prélats de l'Église de Rome ne sauraient cacher leur origine diabolique, et donc la perversion de l'institution. Ce court écrit est tiré d'un recueil italien de farces anti-romaines qui a circulé en Europe au XVI[e] siècle, et qui a été traduit aussi en français et en allemand. Son auteur Bernardino Ochino (1487 ?–1564/65 ?), originaire de Sienne, ancien général des Capucins passé à la Réforme, prédicateur célèbre et auteur d'ouvrages religieux et polémiques, est une figure exemplaire de la migration religieuse à l'époque confessionnelle. Après avoir abandonné la Péninsule, au sommet de sa carrière religieuse et à un âge déjà avancé, afin d'échapper à l'Inquisition romaine, Ochino passe par Genève et Bâle, puis réside en Allemagne pendant deux ans, avant de se rendre en Angleterre, d'où il doit partir, avec beaucoup de ses coreligionnaires, suite à la restauration catholique de Mary Tudor. Après un nouveau passage par Genève, Ochino s'établit à Zurich pendant dix ans, jusqu'à ce qu'il soit obligé de s'en aller, cette fois en direction de Cracovie, en raison des positions sur la Trinité et le mariage exprimées dans son dernier ouvrage (les *Dialogi XXX*), et jugées hétérodoxes par les théologiens réformés. Peu après son arrivée à Cracovie, l'évolution de la situation religieuse le contraint de nouveau à s'éloigner, et il meurt à Slavkov (Austerlitz), pendant son déplacement.

L'édition moderne de ce brillant ouvrage polémique obéit à des intérêts littéraires. Son éditeur, qui est spécialiste de l'histoire de la langue italienne, s'intéresse à la relation entre littérature et religion au XVI[e] siècle, et plus particulièrement aux publications des Italiens réfugiés à Genève pour cause de religion. Cette orientation de l'approche est évidente non seulement dans les notes expliquant les choix éditoriaux ou dans l'utile glossaire, mais aussi dans l'étude publiée en appendice, qui est consacrée à la langue ochinienne et traite de l'évolution — ou du processus éventuel de cristallisation —, du vernaculaire siennois privilégié par Ochino dans ses publications. L'introduction, ample et bien documentée, aborde de son côté d'autres aspects historico-littéraires de grand intérêt : les thèmes théologiques présentés dans le recueil, son style polémique, le genre littéraire dont pourraient s'inspirer les *Apologi*, et la nouveauté de l'apport ochinien en cela.

La publication des *Apologi* à Genève (qui est désormais un des principaux centres d'édition des ouvrages anti-romains) en 1554, au moment où leur auteur revient d'Angleterre et témoigne publiquement, dans la préface de l'ouvrage, de ses liens avec les milieux réformés anglais, est ainsi insérée dans le contexte des écrits polémiques contemporains ou antérieurs, tels les dialogues du réformateur de Lausanne Pierre Viret et les interventions de Jean Calvin lui-même sur l'emploi religieux de la satire dans la dénonciation des abus de Rome. L'analyse ponctuelle des thèmes littéraires et de la typologie textuelle du recueil ochinien permet ensuite de mettre en valeur son originalité. S'il est vrai qu'Ochino, dans les années précédentes, a exploité plusieurs thèmes polémiques dans ses dialogues et ses sermons imprimés, il s'agit là de sa seule publication appartenant spécifiquement au genre de la satire religieuse. En traitant ce « moment littéraire totalement nouveau » (p. 20) d'Ochino, l'éditeur moderne aborde les questions — telle celle des arguments anticléricaux choisis par l'auteur ou celle de son emploi du registre comique — d'une manière, il faut le souligner, tout à fait remarquable. En effet, il s'agit là d'aspects trop souvent sous-estimés par les historiens, qui expliquent parfois rapidement la publication d'un ouvrage polémique, en tant que genre « secondaire », par les besoins financiers des auteurs ou par le désir des éditeurs de gagner des lecteurs grâce à l'humour d'un genre considé comme facile, et dès lors sûrement payant. C'est en revanche l'étude du lien entre les thèmes religieux, les choix stylistiques et les stratégies rhétoriques d'Ochino qui permet de dégager de l'intérieur les visées théologiques du recueil, ses cibles ecclésiastiques, bref, les différents niveaux de lecture de l'ouvrage et donc la complexité qui se cache derrière la proposition ochinienne du « ridicule » religieux. On relèvera ici deux éléments intéressants parmi les nombreux points mis en avant par cette étude. Tout d'abord, celle-ci souligne avec pertinence le rôle confié dans les récits aux personnages laïcs, le plus souvent anonymes, qui se chargent de la dénonciation des abus. Il faut néanmoins observer à ce propos que l'analyse plus poussée du rôle spéculaire conféré aux personnages ecclésiastiques, aurait bien pu mettre en valeur la dialectique ochiniennne entre dévoilement des abus et confirmation de l'impiété romaine. Ensuite, cette étude relève à juste titre la spécificité du style satirique d'Ochino et sa sobriété linguistique, le bon mot ou l'effet d'humour étant dans son recueil réservés presque exclusivement à la dénonciation religieuse, avec un effet — tout à fait voulu —, d'*arguzia*, de virtuosité et de finesse théologiques, qui démarque Ochino d'autre auteurs protestants, plus portés vers le rire sexuel

ou scatologique. Ce choix stylistique d'Ochino l'éloigne encore des effets de réalisme du registre comique privilégié par les écrits humanistes que l'éditeur moderne des *Apologi* considère comme étant à l'origine de cet ouvrage : les recueils de bons mots, farces et facéties, en particulier ceux d'arguments ecclésiastiques, dont l'introduction reconstruit la tradition.

L'effort ochinien, dont les *Apologi* témoignent, de « réformer » un genre littéraire anticlérical d'origine humaniste fort apprécié des clercs et des hommes de lettres, de le réorienter sur le plan théologique et de le « discipliner » sur le plan moral, suscite, comme on peut s'y attendre, de nombreuses réflexions sur le plan historique. Si pour expliquer la sobriété et la virtuosité théologique du style polémique ochinien, l'éditeur moderne renvoie aussi aux changements du goût littéraire engendrés par le style « courtisan », ce recueil peut encore témoigner de l'adhésion d'Ochino aux enjeux théologiques du contexte éditorial genevois. Il serait dès lors intéressant de questionner également les visées de cette publication (en prenant en compte la parution contemporaine de sa traduction française) dans le contexte des enjeux institutionnels de l'Église de la nation italienne à Genève — laquelle venait de se constituer —, dans l'intention de préciser les dynamiques culturelles de cette période charnière pour la mouvance calviniste de la Réforme, et de mieux comprendre ainsi la construction du dissentiment théologique, les exclusions et les marginalisations des années suivantes.

En conclusion, on ne peut qu'espérer de nouvelles éditions modernes aussi soignées et attentives que celle qu'on vient de présenter, et qui se tenant comme elle à la croisée des enjeux historiques et des qualités littéraires de ces importants ouvrages « mineurs » du XVI^{e} siècle religieux italien, iront de l'avant dans l'exploration des textes, et offriront aux lecteurs la perspective de belles redécouvertes.

DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI, *Université de Genève*